



Spada interviewé au maquis par Christine Hubert et Harry Grey

INTERVIEW AU MAQUIS

Le 24 février 1931, une équipe de Pathé Cinéma est reçue par Spada, à une soixantaine de kilomètres d'Ajaccio. En plein maquis, les journalistes Harry Grey et Christine Hubert interviewent le bandit qui leur a autorisé un entretien contre une forte somme d'argent. Projeté en première partie de séance dans les salles de cinéma française et étrangères, le documentaire dont une copie est précieusement conservée à la Cinémathèque régionale de Porto-Vecchio, remporte un immense succès.



LES « BANDITS » CORSES 61 personnes sont déjà arrêtées La Corse est en état de siège

Les feuilles de « grande information » font un battage étonnant autour de l'affaire des bandits corse. Les reporters bourgeois réclament l'épuration implacable, ils hurlent à la mort, ils tressent des couronnes à Simonetti, va assassin qui, par trahison, roussit à maître Bartoli avec qui, sans aucun doute, il faisait antérieurement de bonnes « combines » pour les coupes de bois.

Tous les « bandits » corse sont de pauvres bougres qui, après avoir pris le maquis à la suite d'un coup de tête ou d'un acte de vengeance, deviennent des voleurs et des assassins très vulgaires. Mais on ne peut oublier qu'il y a peu de temps encore tout le beau monde flirtait avec eux. Les gens de la Haute, mâles et femelles, leur rendaient visite dans le « Palais Vert ». Les journalistes montaient jusqu'à leurs repaires pour les interviewer. Les Spada et les Bartoli posaient devant les photographes et les cinématographes. On nous relatait leurs exploits, leurs amours.

Et pendant ce temps les bandits faisaient de bonnes affaires avec les capitaux capitalistes qui mettent en coupe réglée « l'île de Beauté » et avec les politiciens dont ils se constituaient contre espèces sonnantes et trébuchantes, les agents électoraux.

Tous les élus de Corse, et Coty comme les autres, ont bénéficié de l'influence de tels ou tels « seigneurs du maquis ».

Aujourd'hui, changement de vue. Il faut « nettoyer l'île », exterminer les bandits et, pour prendre une demi-douzaine d'individus, près de 2.000 hommes en armes et pourvu d'un matériel formidable sont en marche.

La Corse est en état de siège. On annonçait hier 61 arrestations. Les gendarmes, dans les rues d'Ajaccio, sur les routes, mettent en joue les passants.

Des villages, Palasca notamment, sont occupés militairement. On arrête des familles entières.

Les gardes mobiles sont allés terroriser dans sa chambre, en compagnie de l'industriel assassin Simonetti, le frère de Bartoli, âgé de 70 ans, qui n'a su que supplier pour son second fils, arrêté après le meurtre du premier.

Tout cela est révoltant et cache, avec les projets militaires qui nous avons dénoncés le premier jour, les plus louches manœuvres des politiciens et des capitalistes qui traitent la Corse en colonie.

En 1933, le livre de Harry Grey et Christine Hubert relatant l'interview paraît aux éditions Tallendier.

